

PRENUMERATA

W Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 5 fr.
PÓŁROCZNIE..... 10 fr.
ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 5 fr.
SIX MOIS..... 10 fr.
UN AN..... 20 fr.

Etranger :

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La grande bataille de la démocratie

Qui doutera maintenant que la présente guerre ne soit la guerre de la démocratie contre l'aristocratie militariste? La guerre de l'esprit de liberté contre l'esprit d'autorité?

Le 19 juillet 1917, dans un moment de lassitude où l'égoïsme germanique était plus accessible aux idées de justice, le Reichstag adhéra à l'idée d'une paix de conciliation, une paix « sans annexions et sans indemnités ».

La Russie n'était pas encore abattue par le bolchevisme germanophile; l'Italie n'avait pas subi la défaite que lui réservait la propagande maximaliste; l'Amérique entraînait en guerre; l'Autriche était à bout de souffle.

L'esprit prussien, esprit de conquête et de brutalité, subit alors une éclipse. L'Allemagne fut sur le point de renoncer, au moins pour un temps, aux traditions de banditisme politique que les fondateurs de l'Etat prussien, depuis le Grand-Electeur et Frédéric le Grand, lui ont systématiquement inculquées.

Le parlement allemand, à l'encontre des hobereaux prussiens, vota une motion favorable à une paix raisonnable, une paix qui n'arracherait aucun territoire aux nations voisines, une paix qui ne serait pas un nouveau crime contre le droit des peuples.

Mais l'Allemagne trop faible et trop soumise devant la Prusse impérieuse, a renoncé bien vite à ses velléités de justice et de conciliation. Annexions à l'Est, annexions à l'Ouest, la presse allemande ne rêve plus d'autre chose.

Bien plus, l'Autriche, la trébuchante Autriche, emboîte le pas derrière les hobereaux, s'attelle au char victorieux de la Prusse et rentre dans la mêlée en poussant un cri de guerre!

Jusqu'au delà des mers, ce cri a trouvé son écho, et la grande démocratie américaine acceptant le défi des puissances militaristes se jette à son tour dans ce duel à mort, « oppose la force à la force, la violence à la violence ».

Le sort en est jeté! Les démocraties périront ou l'Allemagne sera vaincue et la Prusse abattue. Or les démocraties ne sauraient périr!

Angleterre, France, Italie, Amérique, quatre grandes démocraties plus ou moins parfaites sans doute, mais toujours perfectibles, se trouvent en face de deux Etats, en face de deux dynasties, dont les malversations séculaires vont enfin trouver leur terme.

Ces démocraties, on les croyait faibles, parce qu'elles n'étaient point militaristes, parce qu'elles parlaient de paix, parce qu'elles rêvaient de fraternité internationale, généreusement, imprudemment.

L'ordre allemand, la discipline prussienne, le pas de l'oie et « l'étincelante armure » en imposaient aux timides, aux circonspects, aux « politiques », même parmi les victimes de la conquête germanique.

Les adorateurs de la force n'avaient que dédain ou commisération pour les « rêveries »

démocratiques comme autrefois pour la liberté polonaise, pour « l'anarchie » polonaise. L'enseignement critique et méprisant de la science allemande condamnait la faiblesse polonaise, le « désordre » polonais. Le poison prussien, lentement, pénétrait les cerveaux, même à l'étranger!

La France, dans ses livres, critiquait la Pologne; la Pologne, dans son affliction, doutait de la France. Le mensonge germanique sur l'une et sur l'autre jetait ses voiles trompeurs.

Bien mieux! La France elle-même doutait de la France; et naïvement, les yeux fixés sur l'Orient, la démocratie française attendait son salut du tsarisme asiatique!

Il faut trop d'énergie, trop de vigueur intellectuelle pour compter sur soi, rien que sur soi! Les peuples demeurés enfants, soumis aux craintes puériles, tournent les yeux vers les idoles qu'ils se sont faites et dont ils attendent secours et protection!

Mais dans la lutte leurs vertus se révèlent et triomphent de leurs doutes, de leurs craintes et de leurs chimères; à moins que trop arriérés encore, trop attardés dans leur naïveté enfantine, ils ne deviennent eux-mêmes les destructeurs de leur propre force, comme a fait le peuple moscovite.

Les démocraties présentement en guerre avec l'autocratie militariste n'ont pas à craindre ces défaillances. Leur supériorité sur l'Allemagne et sur la Prusse, c'est qu'elles ont connu bien avant l'Allemagne les griseries de la force, de l'absolutisme et de la victoire.

Sur nos démocraties occidentales, l'Allemagne est en retard d'un siècle; ce n'est pas elle qui décidera du sort de l'Europe et qui imposera au progrès de l'âme humaine un recul de cent ans!

L'Allemagne aujourd'hui bouleverse et viole l'Europe; ce sont les démocraties victorieuses qui rétabliront l'ordre, la justice et l'équilibre.

GEORGES BIENAIMÉ.

LE CONSEIL D'ÉTAT POLONAIS

Les élections pour le Conseil d'Etat sont terminées. Quatorze arrondissements de la province et deux conseils municipaux — celui de Varsovie et celui de Łódź — ont élu 52 députés, dont 37 partisans du Club des partis (opposition) et 13 activistes.

Au point de vue de leur profession, les députés se partagent comme suit : 22 propriétaires fonciers, 7 paysans, 3 prêtres, 1 précepteur, 2 professeurs, 2 publicistes, 2 avocats, 4 ingénieurs, 1 docteur, 1 industriel, 1 ouvrier, 1 bourgmestre, 3 directeurs de sociétés urbaines, 1 conseiller municipal. Il y a dans le nombre 3 israélites et 1 Allemand.

Parmi ces députés, les plus connus sont : Marylski, Chrzanowski, Radziszewski, Jablonowski, comte Ladislas Zamoycki, Fudakowski, Macieszko, Parczewski, Chaniewski. La province de Chelm sera représentée par le propriétaire foncier polonais Lechnicki.

En dehors de ces membres, recrutés par élection, dix autres doivent être nommés par le Conseil de Régence et 33 par le ministère.

De cette manière la majorité nécessaire à M. Steczkowski est assurée. Il n'y a pas de doutes que tous les membres du Conseil d'Etat recrutés par nomination seront choisis dans les partis activistes.

Un morceau qui ne passe pas

Comme l'observait dernièrement un journal polonais de Cracovie, la question polonaise est, de toutes les questions orientales, la seule qui n'ait pas encore reçu une solution. Allemands et Autrichiens ont conclu des pactes plus ou moins précis, plus ou moins secrets, mais enfin des pactes avec la Russie, la Finlande, l'Ukraine, la Courlande, l'Esthonie, la Livonie. La paix s'est étendue maintenant jusqu'au front roumain. Mais l'épine polonaise reste à la patte du fauve qui saccage et ensanglante le monde. Et je vous garantis qu'elle le gêne fort.

Par un phénomène des plus singuliers, il se trouve qu'aucun des pays qui, de gré ou de force, ont « lâché » les Alliés et transigé avec les Impériaux, n'a été aussi sévèrement traité que la Pologne, quoiqu'elle ait été précisément la seule à se montrer intraitable. Sur la Finlande ou l'Ukraine, que de réticences délicates! Que de silences indulgents! Quand la pauvre Roumanie a été obligée de déposer les armes, quel déluge, dans notre presse, de circonstances atténuantes! Mais au moindre faux pas de quelques Polonais qui n'ont rien de commun avec leur pays, les gens de chez nous hochent la tête, les mines s'allongent, les sourcils se froncent, des « amis » de la Pologne vous serrent la main comme à la porte du cimetière, et des journalistes se hâtent de démontrer encore une fois que les illusions sont pernicieuses.

Bons « amis » de la Pologne, si vous ne savez pas, informez-vous à Berlin et à Vienne. On vous y dira que ces diables de Polonais, à qui vous renoncez, donnent à eux seuls plus de tracas aux Austro-Boches que tous les peuples réunis de l'Europe Orientale. On vous y dira aussi que toutes les combinaisons politiques échafaudées de ce côté-là, que les traités de Brzesc-Litewski, que les intrigues nouées avec la Taryba de Wilno comme avec la Rada de Kiev, ont pour destination principale de juguler la Pologne, de l'encercler, de l'étouffer, de la river violemment au système de l'Europe Centrale.

« Car enfin, vous avouera-t-on, nos affaires iraient pour le mieux, à l'Est, sans ces maudites gens de Posen et de Varsovie, qui ne veulent pas entendre raison. Ce que nous ramassons de la Russie, qu'en pouvons-nous bâtir de solide et de durable tant que le maître pilier nous manque? Et ce maître pilier, nous le savons bien, ce sont les 25 millions de Polonais. Leur collaboration, nous en avons besoin, elle nous est indispensable. Depuis trois ans, nous la cherchons. Ni les gros yeux, ni les gros sous, ni les caresses n'y font rien. Leur haine est un roc. Nous n'avons plus que la ressource d'exciter contre eux tous leurs voisins et de les étrangler dans un réseau de peuples hostiles. »

Voilà ce que l'on pense chez nos ennemis, et même ce que dit leur presse. Nos journalistes qui font si délibérément leur deuil de la Pologne auraient grand profit, pour soigner leur malencontreux pessimisme, à regarder un peu la place qu'elle tient dans les préoccupations de l'Allemagne et de l'Autriche. Et alors peut-être ils comprendraient pourquoi, de tous les problèmes orientaux, la question polonaise est la seule qui attende encore et toujours son règlement. Le Kaiser et son jeune second l'ont-ils réservée « pour la bonne bouche »? Eh! mon Dieu non! C'est un morceau qui ne passe pas.

HENRI SIGISMOND.

LA POLOGNE

et

LES LITHUANIENS

Dimanche, 24 mars, une délégation du Conseil d'Etat a été reçue par le chancelier d'Empire. Elle a demandé au gouvernement allemand de bien vouloir reconnaître l'indépendance de l'Etat lithuanien. Dans sa réponse (que le *Temps* du 26 mars a publiée en partie seulement), le chancelier a déclaré aux délégués que l'Empire allemand, en se fondant sur les résolutions de la *Taryba* du 11 décembre 1917, reconnaît la Lithuanie « comme un Etat libre et indépendant » et se déclare prêt à accorder à cet Etat « la protection et l'aide » nécessaires pour sa formation. Bien entendu, il y a à cette reconnaissance des conditions (que les bureaux d'information lithuaniens en Suisse ont préféré ne pas communiquer à la presse). Les voici :

Le gouvernement impérial — a déclaré le comte Hertling — considère que les conventions à signer doivent concorder aussi bien avec les intérêts de l'Empire allemand qu'avec les intérêts lithuaniens, et que la *Lithuanie* prendra part aux charges de guerre de l'Allemagne, charges qui servent aussi à sa propre libération (1).

Comme on le voit, les Lithuaniens payent cher leur « liberté » et leur « indépendance ».

Est-ce là ce qu'ils appellent « vivre leur propre vie » ?

On comprendra que dans ces conditions les Polonais ne témoignent aucun enthousiasme pour le mouvement séparatiste lithuanien.

Après s'être soumis volontairement et sans condition à l'Allemagne, les séparatistes lithuaniens essaient de tromper l'opinion publique à l'étranger sur le sens véritable de leur « politique ». Nous avons signalé plus haut que le *Temps* du 26 mars n'avait publié qu'une partie (la moins importante) de la déclaration du chancelier Hertling aux délégués de la *Taryba*. Nous voulons croire que le *Temps* a été induit en erreur par quelque Bureau d'information lithuanien de Lausanne ou d'ailleurs. Mais voici que dans son numéro du 19 avril le *Temps* publie une déclaration de ce même Bureau d'information où l'on proteste, au nom du Conseil d'Etat lithuanien de Wilno, contre le « bruit de l'élévation

(1) Voir l'article « Die Litauische Abordnung beim Reichskanzler » dans le *Berliner Tageblatt* du 23 mars 1918, N° 152.

au trône de Lithuanie d'un membre de la famille de Saxe ».

« Etant donné — continue la déclaration — que la Lithuanie aspire à une indépendance complète (sic!), seule conforme au droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, ainsi qu'aux multiples reconnaissances de ce principe par le gouvernement allemand lui-même, cette solution ne saurait être envisagée comme acceptable par le peuple lithuanien.

Et le *Temps* ajoute : « Le Conseil d'Etat lithuanien s'est prononcé pour l'indépendance complète du pays, réservant à la future constituante ses rapports avec les Etats limitrophes ».

De qui se moque-t-on ici ? De l'Empire allemand ou de l'opinion publique française ? La *Taryba* s'est-elle, oui ou non, déclarée pour une union perpétuelle de la Lithuanie avec l'Empire allemand ? Et, dans ce cas, comment le Bureau d'information lithuanien peut-il parler (au nom de cette *Taryba* !) de l'« indépendance complète » de la Lithuanie ? Comment d'autre part expliquer le fait que des organes sérieux de la presse parisienne se laissent prendre à ce piège grossier ? Il nous est difficile de répondre à cette question.

Quant à la *Taryba*, notre exposé démontre d'une manière irréfutable, nous semble-t-il, que son action ne correspond pas du tout aux intérêts vitaux de la Lithuanie, et les Lithuaniens eux-mêmes protestent contre sa politique. Le 3 mars dernier, un Congrès du Conseil ouvrier lithuanien, organe dirigeant des 500.000 travailleurs lithuaniens d'Amérique, a eu lieu à Chicago. Voici quelques résolutions qui y ont été votées :

1. La prétendue « indépendance » imposée par le kaiser et ses complices à la Lithuanie est seulement un moyen odieux de spolier notre pays ;

2. Le Conseil d'Etat lithuanien n'est pas l'expression de la volonté du peuple lithuanien et, en disposant de l'avenir de la Lithuanie, il a foulé aux pieds le droit du peuple lithuanien de décider de lui-même ;

3. L'évêque Karewicz, de Kowno, en négociant avec le gouvernement allemand en dehors de la nation pour créer en Lithuanie « un royaume monarchique édifié sur des bases chrétiennes et conservatrices », a trahi la cause de la liberté lithuanienne.

Les résolutions continuent sur ce ton. Les milieux démocratiques lithuaniens restés dans le pays pensent probablement de même, mais naturellement ne peuvent manifester leur opinion.

Tous les Lithuaniens ne sont heureusement pas aveuglés par leur haine farouche des Polonais, attisée soigneusement par la Prusse. Déjà dans la protestation des ouvriers lithuaniens d'Amérique nous ne trouvons pas un mot dirigé contre la Pologne.

Parmi les Lithuaniens intellectuels il y a aussi beaucoup de gens raisonnables. Tel M. le Dr Antoine Viscount, un des Lithuaniens les plus éminents et qui n'est point isolé dans ses opinions (1). M. le Dr Viscount a publié, le 30 mars dernier, un excellent article dans le *Courier de Genève*. Sous le titre : « Les peuples de l'ancienne Pologne-Lithuanie » il préconise avec beaucoup de clairvoyance une entente entre tous les peuples de l'ancienne République de Pologne.

Il va de soi — écrit-il — que les peuples qui ont vécu ensemble durant plusieurs siècles et furent séparés les uns des autres par la force, ont bien des intérêts à régler entre eux quand ils se constituent en Etats autonomes et indépendants. Il est élémentaire qu'un étranger ne peut arriver à les régler d'une manière équitable. La délimitation du nouvel Etat ukrainien le prouve suffisamment.

Mais la *Taryba*, évidemment, pense tout autrement.

Tous les partis politiques polonais ont reconnu que les populations habitant la Lithuanie ont le droit de disposer librement de leur sort, ainsi que d'avoir une existence politique indépendante. Remarquons cependant que les relations futures polono-lithuaniennes, la future frontière orientale de la Pologne, de même que le sort de tous les territoires de l'ancien Duché de Lithuanie, sont des questions d'ordre international et ne peuvent être définitivement résolues que par des représentants de tous les Etats belligérants de concert avec les Polonais et les habitants de ces territoires.

Les Polonais ne peuvent pas permettre que les rêves pangermanistes se réalisent dans l'Europe orientale, à savoir que l'Allemagne, maîtresse du littoral de la Baltique et gouvernant indirectement en Lithuanie et en Ukraine, enserré la Pologne, malgré sa résistance opiniâtre, dans un anneau germano-austro-ukraino-lithuanien.

La nation polonaise n'est pas l'ennemie de la nation lithuanienne. Elle ne l'a jamais été, elle ne le sera pas, elle ne peut ni ne veut l'être. Aussi nous avons confiance dans l'avenir. Nous croyons fermement qu'aujourd'hui, comme il y a cinq siècles, les intrigues pangermaniques échoueront et que, devant l'ennemi commun — la Prusse, les deux peuples frères feront revivre leur union de jadis, union qui faite à Horodlo en 1413, fut scellée à Lublin en 1569 en vertu du principe : *liberi cum liberis, aequales cum aequalibus* !

(Fin.)

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

(1) M. le Dr Viscount a publié chez Payot un livre très intéressant sur la *Lithuanie et la Guerre*.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 27 AVRIL 1918

UN AMI DE VICTOR DE LAPRADE

Le poète polonais CONSTANTIN GASZYŃSKI

IV

Il fallut s'arracher à cette Provence bénie et notre Polonais s'éloigna d'Aix, « les larmes aux yeux et le cœur tout saignant ». Il allait à Paris comme secrétaire d'un député, M. de Sieyès : « J'étais bien à Aix, écrit-il mélancoliquement, le 18 octobre 1843 ; mais aussi j'y avais pris des habitudes de grand seigneur ; je suis devenu paresseux, bon à rien ; et il n'y a que l'air de Paris qui pourra me guérir de cette inertie méridionale. »

A Paris, il retrouva Mickiewicz, dont les cours éloquents, au Collège de France, révélaient les trésors des littératures slaves et exaltaient la mystérieuse destinée de la Pologne. En bon patriote, il vint applaudir l'orateur inspiré ; pourtant il ne fut pas dupe des petites comédies qui s'organisaient autour de l'idole :

« Mardi dernier, écrit-il à Laprade le 23 mai 1844, il y a eu une nouvelle scène au Collège de France ; au milieu du cours de Mickiewicz, une prophétesse s'est levée en agitant les bras, et en hurlant des mots inconnus, parmi lesquels j'ai distingué : *Mon Dieu ! monsieur, vous en êtes digne...*

Puis elle s'est agenouillée et est restée en adoration devant la Vierge.

« Il parle toujours sur le même ton ; qu'il faut jeter au feu tous les livres, abandonner la science et les systèmes, qui n'ont rien produit, et n'écouter que l'inspiration qui apporte le *verbe nouveau*.

« A la fin de la leçon dernière, il a ajouté : Je vous ai parlé jusqu'à présent au nom de toutes les nations slaves ; ma tâche est finie ; il ne me reste plus que de vous parler pour la dernière fois au nom d'un seul.

« La leçon prochaine sera donc curieuse ; il y aura des grincements de dents et des hallucinations, des cris fanatiques et des contorsions épileptiques. Qui vivra verra : *risum teneatis, amici*. »

Les événements politiques empêchèrent une fois encore Gaszyński de fixer sa vie errante. A la révolution de 1848 il se sépara de M. de Sieyès, et courut à Baden - Baden retrouver Krasinski, pour l'entraîner en Italie, où Mickiewicz levait des légions polonaises, qui aideraient à l'indépendance de la jeune Italie. Tous deux avaient déjà en mains leur passeport, « cette chose, écrit Gaszyński, si précieuse et si difficile à obtenir pour un émigré, paria des chancelleries et suspect à la gendarmerie de tous les pays civilisés », quand éclata la révolution d'Italie ; la frontière était fermée, et les deux amis durent passer à Baden l'hiver de 1848-49.

C'était un excellent centre d'informations, où retentissaient les échos des commotions politiques et sociales des peuples. Voici l'admirable lettre que Gaszyński écrivait à Laprade, de cet observatoire, le 24 février 1849 :

« Je vois l'avenir de la France sous un jour beaucoup moins sombre que toi. La France, pour qui la liberté et même la licence ne sont pas une nouveauté, et qui a déjà payé cher pendant la

première révolution l'expérience qu'elle a aujourd'hui, sortira victorieuse du chaos. Les jeunes gens font de longues folies ; les hommes mûrs en font encore quelquefois, mais ça ne dure pas ; la raison les ramène vite dans le chemin droit. Aujourd'hui les Allemands et les Italiens jouent le rôle des jeunes gens ; aussi vois comment, une fois les mains libres, ils prodiguent leur patrimoine et s'abandonnent à tous les entraînements de gamins émancipés. La France, au contraire, ayant bu il y a un an un verre de champagne de trop, a eu un accès d'ivresse passagère ; mais les fumées de vin se sont vite évaporées, et voilà qu'après avoir payé les pots cassés, elle arrange ses habits en désordre, s'essuie la bouche et se promet d'être sage à l'avenir ; et elle le sera : car chez vous il y a beaucoup plus de bon sens qu'ailleurs.

« Les démagogues de tous les pays se ressemblent : pour eux, la patrie, la nationalité, sont des choses secondaires ; le triomphe du principe avant tout ; ne fût-ce que pour quelques jours, cela leur est égal. Ils consentiraient volontiers de voir arriver la fin du monde, pourvu que le dernier homme survivant pût crier, en tombant dans le néant : *Vive la République démocratique et sociale* !

« Vois quelles bacchanales ils font en Italie ! chasser les Autrichiens, reconquérir l'indépendance, ils ne s'en soucient plus, ils ont des choses plus sérieuses dans la tête : coiffer de bonnets rouges les croix des églises et allumer des lampions ! n'est-ce pas l'occupation des gamins, des collégiens en vacances ? C'est pitié !...

« Oh ! je bénis le ciel de ce que la Pologne n'a pas été reconstruite en 1848, car les démagogues l'auraient définitivement tuée ! Dieu a voulu que la Pologne ne meure pas, voilà pourquoi il la retient encore au trépas, et ne l'en fera sortir que lorsque cette fièvre de folie aura disparu du globe, lorsque les Italiens et les Allemands auront à leurs dépens gagné de l'expérience et que les yeux de nos démagogues s'ouvriront à la lumière !

Cruautés Autrichiennes contre les Légionnaires Polonais

Le Bureau d'Information *Polonia* de Genève nous communique :

La 2^e Brigade des Légions Polonaises ayant passé la frontière et s'étant rendue en Russie, sous le commandement du général de brigade Haller, on a interné en repréailles dans des camps de concentration en Hongrie environ 3.000 légionnaires officiers et soldats qui n'avaient pu atteindre la frontière russe. Quel est le sort des Légionnaires internés ? puisse cette lettre en témoigner, lettre écrite du camp de Bustya-haza, en Hongrie, adressée à un officier des Légions et que nous reproduisons en entier.

Bustya-haza, 2 mars 1918.

Je profite d'une occasion pour vous écrire la vérité. Je me rends pleinement compte que cette vérité aura pour nous des conséquences fatales, néanmoins il s'agit que par toi l'opinion soit renseignée sur le sort que rencontrent ici des milliers de prisonniers. Nous sommes à Bustya-haza en qualité de prisonniers de guerre. Notre situation est terrifiante. Ceux qui ont été dans les bagnes et les cachots russes et au camp disciplinaire de Szczybrno disent qu'il n'y avait pas de comparaison avec ce qui se passe ici. Nous avons été amenés ici le 20 février, au soir.

Dans la nuit du 13, j'étais parti avec la brigade dans la direction de Raranszy. Au matin après une titanique fusillade dont je suis sorti indemne par miracle, nous avons été faits prisonniers. A partir de ce moment commença un véritable enfer. Sans nous permettre de prendre haleine, sans aucune nourriture et même sans eau, on nous a pourchassés en brûlant les étapes, pendant trois jours nous dirigeant pour la nuit dans des bâtiments écroulés où nous nous couchions comme un bétail, pour reprendre au petit jour notre marche forcée. Finalement le 19 on nous empila dans des chars chargés de gravats de briques et c'est ainsi qu'après 28 heures de trajet, nous arrivâmes au lieu où nous sommes actuellement. Dans une infecte et sale baraque pouvant contenir 240 hommes on en entassa 433. Les conditions de vie sont épouvantables, une malpropreté, une pourriture sans nom et la faim. On nous traite non pas en prisonniers de guerre mais comme les derniers des criminels. Ce n'est qu'après plusieurs jours seulement, qu'à la fin on commença à nous donner des aliments, répugnant même aux plus minimes exigences. A cinq heures du matin on appelle les hommes pour leur donner un brouet de lavures de pommes de terre et d'épluchures qu'on leur fait attendre jusqu'à cinq heures après midi. A dîner on nous donne parfois une soupe puante où il n'y a pas une bribe de quoi que ce

soit de solide et un rogaton de viande qu'un chien affamé ne toucherait pas, et un quart de livre de pain tous les deux jours.

Les conséquences de conditions semblables sont effroyables. Les hommes ne sont plus que des spectres, car la majorité est sans provisions et sans argent. Les maladies de toutes catégories commencent à se répandre dans des proportions effrayantes : la gale, la scarlatine et des inflammations multiformes. Nous sommes depuis le début sous une surveillance insensée. Presque tout un régiment nous convoyait jusqu'à Luzan, nous enveloppant, désarmés et dépouillés de tout que nous étions, d'un double cordon baïonnette au canon. Ce sont des régiments hongrois qui montent ici la garde. Ces hommes doivent être renseignés d'office indignement sur notre compte, car leur conduite à notre égard est monstrueuse et ce n'est qu'à force de travailler sur nos hommes qu'on évite l'effusion du sang. On ne peut pas même satisfaire à ses besoins naturels mais il faut attendre des heures entières. Il n'y a aucun aménagement quelconque même des plus primitifs et le manque d'eau empêche les hommes de se laver tous les jours. Nous sommes d'ailleurs complètement dépourvus d'eau propre à boire et il ne nous est même pas permis d'user d'eau sale, en quantité suffisante. Les factionnaires devenus de véritables sauvages avec nous se repaissent de notre détresse d'affamés et nous extorquent pour une croûte de pain des sommes d'usuriers. Le commandant du baraquement est le dernier des chiens. C'est lui qui mène ainsi les choses afin de nous anéantir. Quand on attira son attention sur le fait qu'une dizaine d'hommes étaient alités avec la gale, il repartit : « *Sie sollen alle bekennen* ». (Il faut qu'ils l'attrapent tous).

Nous avons improvisé parmi nous une entraide mutuelle et par tous les moyens à notre portée, nous nous efforçons avant tout de nous défendre contre la faim, mais nos réserves s'épuisent bientôt et alors la mort de faim fera une ample moisson. Nous attendons de jour en jour une commission qui viendrait enquêter sur cet épouvantable état de choses et exigerait pour nous un traitement plus humain, d'autres locaux et rendrait responsables les infâmes scélérats qui détruisent ainsi d'une façon bestiale des milliers de vies humaines. Ces épouvantables vicissitudes ne m'ont pas brisé, seulement elles ont fait naître en moi une haine effrayante qui grandit chaque jour. Soulagés, nous vous en conjurons, l'infortune de centaines et de centaines d'entre nous plongés dans la dernière des détresses.

Un légionnaire.

Depuis le 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de POLONIA est :

En France :

20 francs par an.
10 » 6 mois.
5 » 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

« Tu vois donc que pour la France et la Pologne je suis complètement tranquille : l'une et l'autre ont passé par des épreuves et des souffrances, et Dieu en aura pitié. Mais la cause de l'Italie est perdue, ajournée pour longtemps : Sterbini et Gerrazi sont venus au secours de l'Autrichien !

« Cependant, le pays qui est le plus menacé, c'est l'Allemagne. En France on ne se doute pas quels volcans il y a de l'autre côté du Rhin ! T'en souviens-tu ? nous avions ri, en lisant il y a dix ans dans l'ouvrage de Henri Heine cette phrase : *Nous jouerons en Allemagne un drame auprès duquel la terre de 1793 ne sera qu'une innocente idylle* ! Je crois, en vérité, que cette prophétie est bien près de s'accomplir. Nos journaux les plus rouges, y compris le *Peuple* de Proudhon, sont des idylles en comparaison de certaines gazettes allemandes. Chez vous, c'est plutôt le dévergondage d'esprit ; ici, c'est le calcul froid d'un tigre qui raisonne ; c'est une brutalité de bête fauve qui ne cache point ses griffes. Chez vous, on demande du pain pour tout le monde ; ici, on ne demande que du sang, encore du sang, et toujours du sang... J'ai lu dans un journal tudesque un dithyrambe à la guillotine, où l'on appelle cet aimable instrument *une arme par la grâce de Dieu*, l'arme unique, capable de sauver et de régénérer le monde. Tu vois que votre chanson sur l'air des lampions est une idylle.

« Ces jours-ci, le journal rédigé en Suisse par les réfugiés allemands contenait une dissertation scientifique prouvant que la terre pour produire, et l'air pour vivifier les poitrines, avaient besoin de temps à autre de beaucoup de sang humain répandu, que précisément l'époque où le besoin d'une saignée se faisait vivement sentir, était arrivée, et qu'il fallait se mettre à l'œuvre ; jusqu'à présent, c'est le sang du peuple qui avait toujours coulé, il faut maintenant que ce soit la veine des aristocrates et des bourgeois qui fournisse cet engrais !

« Que dis-tu de cette découverte de la science allemande ? Pends-toi, brave Proudhon, de n'avoir

pas trouve ce spécifique pour faire pousser les pommes de terre et pour nous empêcher de mourir de phtisie !...

« Il faut que Dieu ait détourné pour un instant sa face de notre monde, pour que de pareilles folies, de pareilles abominations puissent germer dans les cerveaux des êtres créés à son image. »

On sait que les événements infligèrent un démenti à la prophétie d'Henri Heine. Qu'attendre, en effet, d'un peuple rivé au boulet de l'obéissance passive, et à qui il suffit de faire humer l'odeur de la « guerre fraîche et joyeuse », pour qu'il oublie ses velléités spéculatives de liberté ? Gaszyński s'aperçut bien vite que la révolution d'Allemagne était ajournée, cette fois encore, et, cinq mois plus tard (14 juillet), il écrivait : « Il me semble que le temps n'est plus à l'orage. Le reflux arrive partout, et la mer se remettra bientôt à son ancien niveau. » Ce qu'il craignait désormais, c'était « une trop forte réaction », car volontiers il répétait avec un nonce du xv^e siècle : « *Malo turbulentam libertatem quam quietam servitudinem*. »

Cependant mes nuages de guerre flottaient encore à l'horizon de l'Europe ; à Berne, où il était venu, il entendit les braves Suisses pronostiquer une imminente invasion des Prussiens et des Autrichiens, et les vit s'escrimer contre des moulins à vent :

« La ville, écrit-il, est encombrée de réfugiés badois. C'est l'émigration vraiment démocratique, en bottes éculées, en blouses sales, avec des barbes incroyables et des chevelures impossibles ; les compagnons d'Attila devaient porter les mêmes ornements physiques. »

L'ordre européen se rétablit ; mais la Pologne restait couchée au tombeau. Pour

BULLETIN

© L'Allemagne et le gouvernement polonais.

Les journaux polonais annoncent que le président du cabinet polonais, M. Steczkowski, reçut une lettre du gouverneur général von Beseler, l'avisant que les branches d'administration qui ne sont pas, pour des motifs militaires, absolument indispensables aux autorités allemandes d'occupation, seront remises aux mains des Polonais.

La question du retour des Polonais réfugiés ou évacués en Russie sera laissée aux soins des autorités polonaises.

Les Allemands veulent franchir la question de l'intégrité des frontières occidentales qu'ils font dépendre d'une convention militaire et économique avec l'Allemagne.

© La question de l'Armée.

M. Steczkowski exige le rapatriement des corps d'armée des généraux Muśnicki et Michelis et leur réorganisation afin qu'ils puissent servir de cadres à l'armée polonaise. Les anciennes classes seraient libérées.

Le correspondant du *Kurjer Lwowski* assure que Michelis a conclu avec les Allemands une convention aux mêmes conditions que Muśnicki. Le général Michelis est attendu à Varsovie où il devra remettre son corps au conseil de régence.

En même temps, l'organe officiel *Monitor Polski* publie la nomination du prince Franciszek Radziwiłł au poste de directeur, et celle du colonel Januszaitis au poste de vice-directeur de la commission de l'armée du gouvernement polonais.

© Les « rectifications de frontière » en Pologne.

Des nouvelles inquiétantes ne cessent de circuler à Varsovie au sujet des rectifications de frontières du Royaume de Pologne au profit de l'Allemagne. Ces prétendues rectifications n'étant au fond qu'une annexion déguisée préconisée depuis longtemps par les pangermanistes auraient pour objet de détacher du Royaume, outre le gouvernement de Suwalki, la région d'Alexandrie et le mont Sainte-Barbe, auprès de Grodzielec près Bendzin). L'annexion du mont Sainte-Barbe détache du Royaume 25 % du bassin houiller de Drombrowa.

D'autre part, la *Breslauer Zeitung*, semi-officielle, annonce que les rectifications de frontière

tromper sa nostalgie, Gaszyński voyageait, s'installait à Dieppe ou à Paris, passait un hiver en Allemagne, un autre en Italie, et surtout il écrivait. Il publia un recueil d'anecdotes sur les mœurs de la noblesse (*Kontuszone Pogadanki*), et un volume de lettres sur l'Italie, envisagée sous le point de vue des beaux-arts : « Je pense, notait-il, que ce dernier livre est mon œuvre capitale, car, outre un peu de science archéologique, il y a beaucoup d'inspiration poétique. »

Ces travaux étaient un dérivatif à sa fièvre d'action ; mais de quel cœur angoissé il entendait sonner à travers l'Europe la voix du nouvel Empereur de Russie, Alexandre II, disant aux Polonais, en don de joyeux avènement (1855) : « Point de rêveries, ce que mon père a fait est bien fait. »

Lorsque en 1859 l'Italie secoua le joug de l'Autriche, avec l'aide de Napoléon III, que son imagination mobile avait gagnée au principe des nationalités, il eut l'espoir que l'heure allait sonner pour la Pologne de la réparation et de la résurrection ; il obtint de revenir pour quelques mois au pays natal. Il y vit la sourde effervescence des esprits et y perçut les premiers grondements d'une insurrection que la politique hésitante de la Russie allait déchaîner.

Obligé de nouveau de s'exiler, à la veille de cette épopée sanglante, il revint à Aix, le cœur brisé.

(A suivre.)

CAMILLE LATREILLE,

Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

exigées par le gouvernement impérial et le grand état-major allemand en Pologne occidentale portent sur les régions de Czenstochowa, Bendzin, Kalisz, Konin, Sieradz, Wielun, Sosnowiec et le bassin houiller de Dombrowa.

La population polonaise de ces territoires est évaluée à deux millions d'âmes.

● Grève générale dans le bassin de Dombrowa.

La grève générale des mineurs a éclaté dans la région du bassin houiller de Dombrowa, qui est occupée par les troupes autrichiennes. Une partie de ce bassin est menacée d'une annexion à la Prusse. Les autorités prennent des mesures rigoureuses : perquisitions, arrêt de la circulation à 9 heures du soir, etc. Le commandement allemand interdit de colporter dans la zone autrichienne les journaux polonais qui paraissent dans la zone allemande (villes de Bendzin et de Sosnowiec).

● Nomination d'un délégué pontifical en Pologne.

L'*Epoca* de Rome annonce le départ imminent d'un délégué pontifical en Pologne.

D'autre part l'*Information* du 21 avril annonce que c'est Mgr Ratti, préfet de la bibliothèque du Vatican, qui est nommé chargé d'affaires du Saint-Siège près du gouvernement provisoire de Pologne.

● Un ministre prussien annonce un nouveau partage de la Pologne.

L'*Agence Polonaise Centrale* nous communique :

Dernièrement l'*Agence Wolff* a télégraphié à la presse des pays neutres un compte rendu détaillé de la discussion qui avait eu lieu à la Chambre des Seigneurs de Prusse au sujet de la colonisation et de ce qu'on appelle « la protection du germanisme » dans la Pologne prussienne. Ce compte rendu est si caractéristique, d'une part, de l'atmosphère qui règne dans ce corps législatif *sviss generis*, de l'autre, de l'attitude des « junkers » prussiens vis-à-vis de la question polonaise, que tout commentaire est superflu, en tant qu'il s'agit des voix de ces hobereaux prussiens, annexionnistes à outrance et du plus aveugle chauvinisme.

Toutefois un passage du discours de M. von Eisenhart-Rothe, ministre de l'agriculture de Prusse, mérite tout particulièrement d'être relevé. Dans ce discours, il s'est déclaré complètement solidaire avec la résolution de la Chambre des Seigneurs, exigeant la continuation de la politique antipolonaise, pratiquée jusqu'ici en Pologne prussienne, et demandant « une délimitation avantageuse pour la Prusse des frontières du Royaume de Pologne et une rectification opérée en tenant compte des intérêts militaires de la Prusse ». Pour compléter cette déclaration, M. von Eisenhart-Rothe s'est exprimé en ces termes (d'après le *Berliner Tagblatt*, du 10 avril) :

La sauvegarde de notre situation à l'est est en premier lieu l'affaire de la Prusse, c'est pourquoi celle-ci doit exiger que l'intérêt militaire soit considéré comme primordial. En même temps nous devons nous faire à ce que le nombre des Polonais en Prusse s'accroisse d'une quantité qui ne sera pas du tout non considérable, de ces Polonais qui encore aujourd'hui ne sont pas parvenus à concilier leur propre bien avec le bien de l'Empire d'Allemagne.

Ces paroles du ministre de l'agriculture de Prusse ne sauraient être une surprise pour personne ; elle ne sont que la confirmation et la suite de ce qu'avait dit le chancelier Hertling dans son dernier discours, et qui n'est pas autre chose que l'annonce d'un nouveau partage de la Pologne.

● Les orateurs polonais à la Chambre des Seigneurs de Prusse et l'opinion publique polonaise.

L'*Agence Polonaise Centrale* nous communique :

Au cours de la discussion qui vient d'avoir lieu à la Chambre des Seigneurs de Prusse au sujet de la question polonaise ont pris la parole trois membres polonais de cette assemblée. Deux de ces orateurs, le prince Ferdinand Radziwill et le comte Adam Zoltowski ont essayé sincèrement de servir la cause nationale polonaise devant cet auditoire nettement hostile à la Pologne et inaccessible à toute idée du droit, sinon du droit de la force brutale.

Le troisième, le prince Xavier Drucki-Lubecki, lequel d'ailleurs, comme on le sait, a dû se retirer du Club parlementaire polonais, a trouvé bon de s'élever contre les énonciations des représentants des deux Clubs, celui du Landtag de

Prusse, ainsi que celui du Reichstag, et, en même temps, de couvrir de pompeux éloges Hindenburg et Ludendorff.

Toute la presse polonaise a vertement caractérisé ce singulier procédé du prince. Voici, pour n'en donner qu'un exemple, ce qu'à ce propos, nous lisons dans le *Dziennik Berliński* (Journal de Berlin), d'ordinaire plutôt modéré :

Nous protestons contre des sorties du genre de celle à laquelle s'est livré M. le prince contre les énonciations des députés polonais au Landtag et au Reichstag, énonciations qu'il a osé qualifier d'« extravagances ». Qu'il nous soit permis, en présence d'une telle agression, de faire remarquer que si la couronne fermée autorise M. le prince à se ravaler et à vendre la Pologne, qu'il le fasse du moins en son propre nom. Le peuple polonais — le peuple du marteau et de la charrue — possède en soi des millions de fois plus de fierté et de vaillance ; hardiment il saura relever le gant qu'on lui jette, combattre — et avec l'aide du ciel jusqu'à la victoire — pour les biens les plus sacrés que lui a accordés la Providence : l'âme polonaise, la langue maternelle et la terre natale.

● Les élections au Conseil d'Etat du Royaume de Pologne.

L'*Agence Polonaise Centrale* de Lausanne nous communique au sujet des élections du Conseil d'Etat les renseignements suivants :

Dans les premiers jours de la semaine dernière ont eu lieu, dans les deux zones d'occupation allemande et autrichienne, les élections de 55 membres — c'est-à-dire de la moitié — du Conseil d'Etat, où entrent en outre 12 membres de droit, et 43 membres nommés par le Conseil de Régence.

Ces élections ont été effectuées au suffrage restreint, c'est-à-dire que les diétines, nommées pour la plupart par les autorités d'occupation, ainsi que les Conseils municipaux des villes de Varsovie, Łódź et Lublin, avaient seuls le droit de vote. Le Conseil municipal de Lublin, dissous dernièrement par les autorités autrichiennes, n'a évidemment pas pu choisir ses trois représentants, par conséquent, 52 membres du Conseil d'Etat seulement ont été élus à ce premier scrutin. Il est à noter qu'y a aussi pris part la circonscription de Zamosć-Chełm, bien que, en vertu du traité de Brzesć, ce territoire ait été, comme on le sait, attribué par les Empires centraux à la République ukrainienne.

Sur les 52 membres élus, la grosse majorité, 37, appartiennent — selon la *Gazeta Poranna* (Gazette du matin) de Varsovie — aux organisations groupées dans le *Club politique des Partis*. Les 15 autres représentent les courants dits *activistes* ; il convient néanmoins de faire remarquer que parmi ceux-ci il n'y a en réalité que quelques activistes à outrance et que les autres font plutôt partie de l'élément modéré de ce camp décidé à soutenir sans restriction le Conseil de Régence et le Cabinet Steczkowski. C'est surtout dans les grandes villes que les activistes ont réussi à faire passer leurs candidats, à titre de représentants de la minorité, et cela par suite de l'abstention de tous les groupes de gauche. Le reste du pays, presque en totalité, s'est prononcé pour les hommes du *Club politique des Partis*.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'Armée Polonaise.

La Mission Militaire Franco-Polonaise nous communique qu'elle recherche des Polonais parlant français et polonais, que leur profession prépare à remplir les fonctions de comptable dans des Unités de l'Armée Polonaise.

Les Polonais désireux de poser leur candidature, même ceux qui ne seraient aptes qu'au service auxiliaire, sont priés de se présenter à la Mission Franco-Polonaise, 4, rue de Chanaleilles, à Paris.

D'après la décision ministérielle 14-1/11 du 16 septembre 1917, les hommes de troupe comptables, dans toutes les armes, auront un avancement distinct des autres gradés et n'entreront pas dans le personnel d'encadrement des unités.

— Cours de littérature polonaise.

M. Sigismond Zaleski, retour de Rome, vient de reprendre son cours de littérature polonaise à l'*Ecole Nationale des Langues Orientales*. Rappelons que ce cours a lieu tous les mardis à 5 h. 1/2 de l'après-midi et que M. Zaleski parle en ce moment de l'« *Œuvre d'Adam Mickiewicz, sa portée nationale et européenne* ».

Les délégués polonais à Rome.

Voici la liste des principaux délégués polonais au congrès des nationalités opprimées à Rome :

M. Maryan Seyda, venu de Paris ; M. Jean Rozwadowski, venu de Lausanne, et M. Constantin Skirunt, représentant du *Comité National Polonais à Rome* ; — ces trois délégués sont tous membres du *Comité National Polonais* dont le siège est à Paris.

Prirent encore part aux travaux du congrès : M. Jean Modzelewski, délégué du *Comité National Polonais à Berne* ; M. Jean Zamorski, député au Reichsrat de Vienne qui fut envoyé, sur l'ordre du gouvernement viennois, au front comme simple soldat à cause de ses sentiments anti-autrichiens, et qui fut fait prisonnier par les Italiens lors de la 8^e offensive de l'Isonzo ; M. Mathieu Loret, chef du Bureau de Presse romain du *Comité National Polonais*, et M. Sigismond L. Zaleski, homme des lettres et publiciste polonais, chargé de cours à l'*Ecole Nationale des Langues Orientales*.

Ajoutons que M. Sypniewski, délégué en France du *Département National du Comité de Secours Polonais aux Etats-Unis et de l'Union Nationale Polonaise d'Amérique*, a assisté à la séance plénière du congrès du 10 avril.

REVUE DE LA PRESSE

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris.

— L'*Illustration* du 23 mars publie un très bon article sur les « *Volontaires polonais d'Amérique* » illustré d'une photographie représentant le débarquement des soldats polonais dans un port de l'Atlantique.

— Le *Radical* du 9 avril publie un excellent article de M. Louis RIPAULT consacré à la Pologne et intitulé : « *Au-dessus des tourbillons* ». Il y parle du nouveau ministère polonais.

— Le *Radical* du 13 avril publie un article signé J. G. sur les *Légions polonaises*, contenant des détails intéressants.

— Le *Manuel général de l'Instruction Primaire*, dans son numéro du 13 avril, publie un excellent article de M. GEORGES BIENAIMÉ, notre distingué collaborateur et ami, intitulé : « *Coup d'œil sur la Russie* ». En une page et demie, M. Bienaimé a mis tout ce qu'un lecteur français doit savoir sur la Russie, sur les causes de sa chute et sur le rétablissement de ce pays. L'auteur trouve qu'il n'est ni juste ni utile que la Finlande et les territoires de l'ancienne Pologne retombent sous l'autorité russe. Une alliance librement consentie avec les autres peuples de Russie, sur le pied d'une fraternelle égalité, doit remplacer la domination autoritaire d'autrefois.

— La *Nouvelle Revue* du 13 avril publie une excellente étude de M. HENRI AUSTRUY, son directeur, sur la *Pologne et la question polonaise*. L'étude commence par un exposé de l'histoire de Pologne, puis l'auteur passe à la question polonaise telle qu'elle se présente aujourd'hui. L'auteur s'appuie surtout sur deux livres : *Histoire de la Pologne* de M. Henri Grappin, notre distingué collaborateur, et la *Question polonaise* de M. Roman Dmowski, livre vraiment prophétique des événements qui se sont déroulés depuis sa publication (1909).

PEINTURE POLONAISE

Un album contenant 50 magnifiques reproductions exécutées par l'Imprimerie I. Lapina, en couleurs *fac-similé*, d'après les meilleures œuvres des peintres contemporains polonais, est mis en vente dans nos bureaux. Le prix de la collection accompagnée d'un avant-propos et des descriptions de chaque œuvre dus à la plume de I. Jaroszyński, est de **110 francs**.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.